

***Le rôle politique du catholicos arménien,
en tant qu'interlocuteur pour le calife,
Yovhannes III d'Odzoun Imastaser et le calife Omar II (717-719)***

« Après quoi, lui succéda sur le saint siège le grand Yovhannès Imastaser. Ce dernier était habile et savant dans toutes les créations rhétoriques, dabs les parties du discours et dans les parties de parties mais aussi dans la doctrine des genres, dans la catégorie de l'essence de l'emboîtement des espèces jusqu'à l'homme individuel. Il n'était pas non plus ignorant des différences, des circonstances et des accidents séparables et inséparables. De même (il était très versé) dans les exercices rhétoriques de Théon, qui fixent si utilement les fruits de l'arbre de l'art chez celui qui aime l'art. De plus, il écrivit avec une grande érudition tout le bréviaire de l'office des heures pour l'église du Christ, en enrichissant chacun de ces offices de commentaires d'une belle composition pour la consolation des clercs de l'Eglise. Il prépara également des discours rhétoriques de sa propre composition pour faire repentir (les gens) de leurs mauvaises actions et de les convaincre de la nécessité de la pénitence.

Et (Yovhannès) se livrait lui même à tout ce qui était vertueux et bon pour la santé. Il s'armait lui même laborieusement et avec de grands efforts pour des travaux spirituels, par des veilles, des prières, des nuits sans sommeil. Il ne portait pas de laine sous ses habits, mais il revêtait une insupportable tunique en poils de chèvre. Cependant, extérieurement il se paraît avec recherche de vêtements faits de matière aux couleurs rares, il réduisait de l'or en fines parcelles auxquelles il mélangeait de l'huile parfumée, ensuite il les soufflait dans sa barbe florissante et blanche qui descendait jusqu'aux poches de sa robe. Et ainsi paré il réunissait un tribunal afin qu'il soit, pour ceux qui étaient bienveillants et qui le voyaient, un bon motif de réjouissance et pour ceux qui étaient méchants et ignorants, un motif d'effroi qui les faisait passer du mal au bien. Et comme la puissance qui fait passer les hommes du mal au bien ne peut être apportée par la crainte des choses invisibles autant que le plaisir des ornements surnaturels qui vient des choses visibles, pour cette raison on a pris l'habitude de parer d'ornements magnifiques les pierres inanimées de l'Eglise. Mais combien l'homme, plus que les pierres, peut-il impressionner ceux qui le regardent ! Toutefois, ces choses là n'étaient pas pour tous, mais pour ceux seulement à qui étaient confiées les affaires judiciaires.

Et comme un certain *ostikan* d'Arménie du nom de Walid avait vu l'homme de Dieu, il se rendit auprès de l'*amirapet* et lui raconta l'élégance de Yovhannès. Le calife, désirant le rencontrer, dépêcha aussitôt un de ses serviteurs pour amener auprès de lui l'homme de Dieu. Une fois qu'il fut amené en grande pompe à la ville royale, l'amirapet lui envoya un message pour le voir revêtu de ses ornements habitudes. Le patriarche para sa belle et haute stature de vêtements encore plus splendides et éclatants de coutume, il arrangea sa barbe florissante et grise comme un bouquet d'or, prenant sa crosse qui était en bois d'ébène peinte d'or à la main, cet homme haut en couleur et aux épaules larges se présenta ainsi à l'amirapet. L'amirapet en le voyant fut admiratif et étonné devant la beauté de sa taille agréable et devant sa superbe stature, il lui donna un siège pour qu'il s'assît. Et l'amirapet commença à le questionner : « Pourquoi, dit-il, te pares-tu de la sorte, alors que votre Christ se vêtait de vêtements modestes et de peu de prix, de même que ses disciples ? » Et Yovhannès lui répondit : « Bien que le Christ notre Dieu eût caché la gloire divine dans le corps qu'il prit pour nous, comme dans un voile, toutefois, les signes merveilleux de son pouvoir divin n'ont pas été dissimulés mais révélés à tous : il a placé, dans les mains de ses disciples, ce même don des signes et des prodiges, qui permettaient suffisamment d'éveiller la crainte de Dieu dans les esprits de hommes, et ils n'avaient pas besoin de revêtir des vêtements qui suscitent la peur. Mais maintenant, comme la grâce de leurs nombreux signes nous est fermée, à cause de cela, nous estimons qu'à l'aide de vêtements effrayants, les esprits simples et immatures de hommes se précipitent dans la crainte de Dieu. Cela on peut le voir chez vous, les rois temporels, avec vos vêtements de pourpre éclatante et brodés d'or, vos magnifiques ornements et vos armes que vous portez pour répandre la terreur chez beaucoup. Car si l'on vous voyait revêtus de cilice ou d'une vilaine et grossière étoffe,

personne ne serait stupéfait ou intimidé par votre gloire qui n'apparaîtrait pas. Mais si vous voulez me voir complètement comme je suis, que ta majesté donne l'ordre à ses hommes d'aller dehors un instant ». Une fois qu'ils furent seuls, il retira ses vêtements extérieurs pour montrer sa tunique en poils de chèvre en disant : « Voici le vêtement qui recouvre la nudité de mes membres. Les vêtements extérieurs ne sont faits que pour le regard des autres ». Et comme l'amirapet avançait sa main vers la tunique, il fut écœuré, fronça les sourcils et dit en frissonnant d'effroi : « Comment un corps humain peut-il endurer de porter un cilice aussi atroce, si la patience ne lui a pas été donnée par Dieu ? ». Il l'honora alors de très grandes marques d'honneur et sept fois le para de magnifiques vêtements royaux. Il lui offrit aussi des trésors d'or et d'argent, et le fit escorter dans son pays.

Une fois arrivé, il vécut quelques années puis mourut. Il avait occupé le siège patriarcal onze ans.

Jean Draskhanakert'si, *Histoire d'Arménie*, chap. 22,
trad. Boisson-Chenorokian, CSCO 605, 2004, p. 162-167.